



[...]

Ah, ce soir est à moi ! ah, cette grande nuit est à moi ! tout le gouffre de la nuit comme la salle illuminée pour la jeune fille à son premier bal !

Elle ne fait que commencer ! il sera temps de dormir un autre jour !

Ah, je suis ivre ! ah, je suis livré au dieu ! j'entends une voix en moi et la mesure qui s'accélère, le mouvement de la joie,

L'ébranlement de la cohorte Olympique, la marche divinement tempérée !

Que m'importent tous les hommes à présent ! ce n'est pas pour eux que je suis fait, mais pour le

Transport de cette mesure sacrée !

O le cri de la trompette bouchée ! ô le coup sourd sur la tonne orgiaque !

Que m'importe aucun d'eux ? Ce rythme seul ! Qu'ils me suivent ou non ? Que m'importent qu'ils m'entendent ou pas ?

Voici le dépliement de la grande Aile poétique !

Que me parlez-vous de la musique ? laissez-moi seulement mettre mes sandales d'or !

Je n'ai pas besoin de tout cet attirail qu'il lui faut. Je ne demande pas que vous vous bouchiez les yeux.

Les mots que j'emploie,

Ce sont les mots de tous les jours, et ce ne sont point les mêmes !

Vous ne trouverez point de rimes dans mes vers ni aucun sortilège. Ce sont vos phrases mêmes. Pas aucune de vos phrases que je ne sache reprendre !

Ces fleurs sont vos fleurs et vous dites que vous ne les reconnaissez pas.

Et ces pieds sont vos pieds, mais voici que je marche sur la mer et que je foule les eaux de la mer en triomphe !

Paul Claudel, *Cinq grandes odes*, "Quatrième ode – La Muse qui est la Grâce", 1907